

7. Monette Vacquin. De la Genèse à la génétique.

La pulsion épistémophilique

Freud aurait-il risqué cette question qui m'obsède : que veut donc la science ? Poser une question pareille, c'est déjà la dissoudre. La science ne veut rien, c'est le B.A. BA de l'épistémologie. Lectrice au moyen de la raison des lois de la nature, elle échappe au désir humain. Le désir doit s'incliner devant ses découvertes au prix de cruelles blessures narcissiques, comme l'a souligné Freud lui-même. Hier, c'était simple : la science voulait quelque chose et elle disait quoi. Elle voulait le salut de l'humanité et allait le lui apporter. Mais le XX^e a démenti les espoirs du XIX^e. Le salut escompté n'a pas eu lieu, une désillusion narcissique terrible. Aujourd'hui, c'est une science jeune, la biologie, qui présente le devant de la scène. Elle a pour elle l'atout ambigu de la neutralité. Puisqu'elle est neutre, elle a l'air de ne rien vouloir, ce qui est faux. Elle porte un nom en forme de promesse excitante : science de la vie.

Cette épistémophilie qui se tourne vers la biologie, faite peut-être d'autres modes de représentations, concerne généralement le mal, la sexualité, les pulsions, ou de grands moments de l'expérience humaine, (naissance, mort, transmission), autrefois dévolus à d'autres discours, aujourd'hui tombés en désuétude. C'est à la biologie désormais que l'on demande de répondre à la question « Qui sommes-nous ? ». Lacan, à la fin du séminaire sur l'éthique, à l'intuition que si le paradigme prométhéen n'est plus fécond, le paradigme œdipien, l'est. Il écrit : « Les désirs de l'homme se sont réfugiés, refoulés dans la passion la plus subtile et la plus aveugle, comme nous le montre l'histoire d'Œdipe, la passion du savoir. C'est celle-là qui est en train de mener un train qui n'a pas dit son dernier mot ». Il parle de l'effondrement de la sagesse : « C'est un fait qu'ils se sont laissés faire (les politiques ?), que la science a obtenu des crédits, moyennant quoi nous avons actuellement cette vengeance sur le dos. Chose fascinante mais qui pour ceux qui sont au point le plus avancé de la science ne va pas sans la vive conscience qu'ils sont au pied du mur de la haine ». L'humanité résistera-t-elle à la violence de l'investigation sous cette forme ?

Que veut la science aujourd'hui ?

Elle veut des corps d'abord, de la loi ensuite. Jean-René Binet répond : « Elle veut les corps, tous les corps, les corps dans tous leurs états, de la naissance à la mort, jusqu'à produire cet incroyable retournement : au début de la vie des embryons congelés et à la fin des cadavres chauds ». Il évoque la crise majeure provoquée dans le droit, entre science et droit. Il n'est pas dans la nature des choses que science et droit soient en concurrence. Il est dans la nature des choses que la science comme toute activité humaine soit soumise au droit. Or, ce n'est pas du tout ce qui se passe : pas à pas, on assiste à une scientification des normes. La loi se met au service de la science et lorsque la science revendique du droit l'abandon des règles de protection de nos mains, les juristes ne savent qu'abdiquer, au risque de la mort du droit. Peut-être après tout n'y a-t-il aucune raison pour que la haine de la loi épargne les juristes eux-mêmes, surtout lorsque c'est l'archaïque qui parle au nom de la science et qu'il se trouve exposé comme nous le sommes tous au fait que les fondements de l'interdit ne sont pas scientifiques, ne l'ont jamais été et ne le seront jamais.

Que se passe-t-il ?

Est-il pertinent d'observer que ce déchainement de l'expérimentation a lieu sur fond de rupture de transmission des discours et représentations qui avaient fait lien entre les générations, sur fond de répétition, de traumatisme historique, et que la science dans une anomie sociale et culturelle généralisée a été investie de façon illusoire comme le seul discours non mensonger, infalsifiable, le discours religieux tenu pour obsolète et les espoirs idéologiques discrédités. En 1976, dans *Noms Propres*, Levinas écrivait : « Le stalinisme, le nazisme, les chambres à gaz, les arsenaux nucléaires, le terrorisme et le chômage, c'est beaucoup pour une seule génération, n'en eut-elle été que le témoin ».

Il y a un autre ordre qui semble s'être inversé : l'activité de découverte était subordonnée à l'activité de soin. Aujourd'hui, on a le sentiment que c'est le contraire : on dirait que le laboratoire c'est le monde et que l'objet de l'investigation, c'est nous. Louise Vandelac observe : « Il y a longtemps qu'en Occident, comprendre c'est fabriquer, il semble qu'aujourd'hui ce soit nous compris ».

Si l'on recherche du côté de la fantasmatisation à l'œuvre, on trouve des discours très étonnants. Il est question « d'assainir le matériel héréditaire de l'espèce » (Jean Rostand 1894-1977), de « l'abandon des pratiques purement zoologiques » (Vandel 1948), de « libérer les femmes de leur attache archaïque-anachronique à la maternité » (Papiernik

1980). Enfin, citons Dagognet, chez qui la dimension haineuse est manifeste : « On reste trop accroché à la procréation dite artisanale, lorsque la mère, ainsi que le père assurent surtout tous les rôles (génétique, gestationnel, adoptif, éducatif). Or, il ne nous coûte pas qu'ils ne soient distingués. La technoscience les a démantelés et sait les "régler" séparément. Le vouloir seul devrait compter, relayé par la procréatique qui le sert. La grossesse en effet tisse des liens difficiles à déchirer entre la mère et le fœtus. Mais il n'en faut pas moins briser également le concept de maternité. » (François Dagognet, *La maîtrise du vivant*, p. 154).

Une guerre déclarée par la science aux monothéismes occidentaux après le nazisme ?

La transgression n'a pas été de rapprocher les gamètes, mais dans l'arraisonnement de la filiation. Tout ce qui dans l'état actuel des connaissances pouvait être fait a été fait. Embryons cultivés dans un utérus séparé du corps, ici une mère vierge, là des mères ménopausées. Et pas à pas, le chemin qui va du semblable au même, du semblable à l'in vraisemblable : le clonage humain. C'est un tableau délirant. Comme dit Pierre Legendre, une attaque à tout ce qui incarne la limite.

Comme tout événement humain, rien de tout ceci n'est compréhensible sans les dimensions de l'histoire et de l'inconscient. Incompréhensible si l'on ne tient pas compte des soubresauts du monde occidental, du déclin de ses croyances et de ses transmissions, de la crise à mi course du siècle dernier que fut mai 1968, ce violent procès fait aux pères, chargé quelque fois d'interrogations très précises. On ne peut pas le penser comme anhistorique si des médecins ou chercheurs nés pendant la guerre ou dans l'immédiat après guerre, presque toujours militants antifascistes, hantés par la question du mal, et voulant y répondre par leur contribution à la lutte contre la souffrance et la maladie au progrès de la raison scientifique, se retrouvent donner au monde les outils d'un eugénisme dont ils n'ont pas voulu. Comme si une répétition s'était jouée d'eux au rebours de leurs idéaux les plus précieux.

Souvenons-nous de l'affaire des Raéliens en 2002. Ils annoncent la naissance d'une enfant clonée, la première. C'était faux. L'enfant fictive fut une Eve, et un bras d'honneur au monde juif, supposée née un jour de Noël, et un autre au monde chrétien, engendrée comme latéralement, fille et jumelle de sa mère, un bras d'honneur à l'idée même de parents, à l'alliance des deux sexes dans la sexualité et la procréation, à la temporalité, à la succession des générations. Ce faisant, les délirants nous indiquent le fond de toute cette aventure : **La guerre est déclarée par la science aux monothéismes occidentaux après le nazisme.**

Rompre avec les parents ?

Autre question : Est-ce le fait du hasard si l'attaque à la catégorie de parent va de pair avec la mise en demeure du droit sommé de produire des fondements rationnels, rationnel sur le mode de la vérité scientifique, avec ses preuves, sa matérialité scopique dont les innombrables expertises ont des représentants à tout interdit. Toute loi serait-elle au regard du monde d'aujourd'hui d'essence religieuse et persécutrice des pulsions ? Nous sommes à ce carrefour complexe où il appartiendrait peut-être (et ce serait une belle tâche pour nos générations) de définir que ce n'est pas la raison qui fonde là l'interdit, mais plutôt l'interdit qui fonde la raison. La psychanalyse offre des concepts pour penser avec le mythe d'Œdipe la question de l'interdit fondateur de la raison par limite à la confusion engendrée par la différenciation des places. Rompre avec les parents, ce n'est peut-être rien d'autre, le clonage ? Est-ce cela « Tu quitteras ton père et ta mère », au sens de l'émancipation créatrice ? Au regard d'une parole léguée invitant à la différenciation, tout ceci ressemble fort à la démétaphorisation psychotique.

Se raconter mythiquement l'histoire de l'homme, c'est ce que fit l'humanité jusqu'à l'avènement des sciences modernes. Quant à se raconter scientifiquement l'histoire du sujet, nous commençons tout juste à le savoir. « Si le clonage est la réponse, quelle était la question ? » interroge finement Louise Vandelac.

Que voulons nous ?

Que voulons-nous ? Comme l'observe le psychanalyste Marc Nacht, « la pulsion épistémophilique se maintient toujours à la limite de la réalisation mortelle de l'objet de son interrogation ». Sous cet aspect, il n'est pas sûr que l'épistémophilie contemporaine maintienne une position tangentielle et c'est peu de dire qu'elle entretient un flirt poussé avec la pulsion de mort. Donc nous passerions de la genèse à la génétique. De la genèse comme récit à la génétique comme intervention. Si nommer ce qui se passe est bien le premier acte éthique, ne convient-il pas de repérer le gigantesque mouvement de démétaphorisation, qui se loge dans le recours à la science comme seul mode de connaissance du sujet humain et de ses alliances ?

Mais une destruction, un démontage peuvent-être aussi le signe d'une quête. L'omniprésence des thèmes et des signifiants généalogiques et religieux ne laisse pas d'interroger. Notre récit d'origine se nomme Adonaï et non pas ADN.

Mots clefs : Pulsion épistémophilique, pulsion de mort, scientisme, clonage, filiation, nazisme, parents, droit